

Burn

L'auteur

Patrick Ness est né aux États-Unis. Désormais installé en Angleterre avec son mari, il a écrit une dizaine de romans jeunesse couronnés de succès et de nombreux prix prestigieux dans le monde entier. Certains ont même été adaptés au cinéma. Il est aussi l'auteur de pièces de théâtre et de scénarios. Avec *Burn*, il réalise son rêve : publier un roman sur les dragons !

PATRICK NESS

Burn

Traduit de l'anglais par Eva Grynszpan

POCKET JEUNESSE
PKJ.

Directeur de collection :
Xavier d'Almeida

Titre original :
Burn

Publié pour la première fois en 2020
par Walker Books Ltd, 87 Vauxhall Walk, London

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : octobre 2020

Copyright © 2020, Patrick Ness.
© 2020 éditions Pocket Jeunesse, département d'Univers Poche,
pour la traduction française et la présente édition.

ISBN : 978-2-266-30576-1

Dépôt légal : octobre 2020

*Pour Kim Curran,
âme dorée*

*King Salamander, that's his name
A desert maker, that's his aim
The benign Cremator,
branding iron in his hand
Eager and willing to torch the land¹
— Siouxsie Sioux*

*Burn, baby, burn²
— The Trammps*

1. « Le roi Salamandre, c'est son nom / Créateur de désert, c'est son but / Incinérateur aimable, fer à marquer en main / Avide et désireux de brûler la terre ».

2. « Brûle, bébé, brûle ».

1^{re} partie

La soirée était froide en ce dimanche de janvier 1957, ce même dimanche où Dwight David Eisenhower avait prêté serment pour la seconde fois comme président des États-Unis d'Amérique. Sur le parking de la station-service Chevron, Sarah Dewhurst et son père attendaient le dragon que ce dernier avait embauché pour les aider à la ferme.

— Il est en retard, l'animal, marmonna la jeune fille.

— La bête, la reprit son père, et il cracha dans la poussière mêlée d'huile, atteignant les crevasses d'une flaque gelée. Et ne t'avise pas de l'appeler par son nom. Ce n'est pas un animal à nous. C'est une bête.

Il n'abordait pas pour autant la question de son retard. À moins que sa raideur, son crachat, ne disent ce qu'il en pensait.

— On se gèle ici, dit-elle.

— C'est l'hiver.

— Je peux attendre dans la camionnette ?

— C'est toi qui as insisté pour venir.

— Je ne savais pas que l'ani... que la bête serait en retard.

— On ne peut pas leur faire confiance.

Alors pourquoi l'embaucher ? pensa Sarah, s'abstenant de le dire tout haut. Elle savait bien pourquoi : ils n'auraient pas pu se payer des hommes pour dégager les deux champs sud. Il fallait ensemençer ces champs, c'était leur seul espoir. Un tout petit espoir, mais un espoir quand même, pour que la banque ne saisisse pas la ferme. Si le dragon prenait un bon mois pour brûler les arbres et en débarrasser les cendres et les déchets, d'ici fin février, Gareth Dewhurst pourrait sans doute louer deux chevaux pas trop chers et utiliser sa charrue vieille de trente ans pour retourner le charbon. Alors peut-être qu'en avril les champs réhabilités seraient prêts à accueillir des plantations. Et peut-être que cela suffirait pour éloigner leurs créanciers, au moins jusqu'à la récolte.

Deux ans après la mort de sa mère, c'était l'obsession de Sarah et son père. Une obsession accablante, épuisante, tandis qu'il était de plus en plus difficile de gérer la ferme à deux, qu'ils s'endettaient chaque jour un peu plus. Leur angoisse était si forte qu'elle avait repoussé leur chagrin, et chaque heure que son père ne passait pas à dormir ou Sarah à étudier était consacrée à la ferme.

Sarah entendit son père expirer longuement par le nez, ce qui annonçait toujours chez lui plus de douceur.

— Tu pourras conduire au retour, murmura-t-il par-dessus son épaule.

— Et l'adjoint Kelby ? demanda-t-elle, le ventre noué à cette pensée.

— Tu crois vraiment que j'aurais fixé un rendez-vous ce soir pour embaucher une griffe si Kelby était en service ? Tu pourras conduire.

Elle se tenait deux mètres derrière lui mais dissimula tout de même son sourire.

— Merci, Papa.

Du haut de ses seize ans, il ne lui restait plus que quelques mois avant que le vénérable État de Washington ne lui accorde de passer son permis, mais c'était le genre de détail que l'on négligeait volontiers dans les fermes. Sauf l'adjoint Kelby qui ne négligeait aucun détail. Surtout si le détail était Sarah Dewhurst, dont la peau était tellement plus foncée que celle de son père, tellement plus claire que celle de sa défunte mère. L'adjoint Kelby avait une opinion tranchée en la matière. L'adjoint Kelby serait trop heureux de découvrir Sarah Dewhurst, fille de Gareth et Darlene Dewhurst, sans permis au volant de la camionnette familiale ; et alors le pire serait à craindre.

Sarah resserra la ceinture de son manteau. C'était celui de sa mère, déjà trop petit pour elle, mais pas assez pour justifier de dépenser de quoi s'en acheter un neuf. Elle était engoncée aux épaules, mais au moins il lui tenait chaud. À peu près.

Sarah remettait ses mains dans les poches lorsqu'elle entendit un bruit d'ailes.

Il était une heure avant minuit. La station Chevron était fermée, les voyants de secours allumés, le ciel glacial formait un fouillis d'étoiles, la Voie lactée renversée en plein milieu. La région était connue pour sa météo pluvieuse, ou plutôt pour ses jours gris interminables. Pourtant, le ciel de cette nuit du 20 janvier 1957 était dégagé. La lune aux trois quarts pleine rayonnait bas au-dessus de l'horizon, étincelante, mais reléguée au second plan derrière les petits éclats de blanc.

Ces éclats sur lesquels se projetait désormais une ombre.

— Il ne peut pas t'hypnotiser, rappela son père. Ne crois pas ces contes de bonnes femmes. Ce n'est qu'une bête. Grosse et dangereuse, mais une bête.

— Une bête qui peut parler.

— Une bête sans âme reste une bête, quand bien même elle a appris à parler pour mentir.

Même si la paix régnait entre les deux espèces depuis des centaines d'années, les dragons n'inspiraient pas confiance aux hommes. Les préjugés de son père étaient monnaie courante chez les gens du même âge. Mais Sarah se demandait si ce n'était pas lié au fait qu'aujourd'hui ces créatures mystérieuses et si intelligibles les ignoraient royalement, exception faite des rares qui se laissaient embaucher. À l'inverse, il n'y avait pas un adolescent de la génération de Sarah qui ne rêve d'être un dragon.

Ce dragon-là arrivait du nord, et Sarah l'aurait voulu originaire des grandes Friches dragonnes de l'ouest du Canada, l'un des seuls sites naturels du monde où ils pouvaient encore évoluer librement et cohabiter entre eux, en gardant leurs secrets bien à l'abri. Elle savait que c'était peu probable. Le Canada se trouvait à trois cents kilomètres, les Friches à trois cents de plus. En outre, une bonne décennie avant la naissance de son père, les dragons canadiens avaient cessé toute communication officielle avec les humains. Qui savait ce qui se tramait vraiment dans ces Friches depuis cinquante ans ? Les quelques spécimens embauchés n'en parlaient jamais, si tant est qu'ils le sachent. Celui qu'ils attendaient viendrait probablement d'une autre ferme, d'un autre lieu d'ouvriers pauvres et crasseux.

La bête les survola.

Un mâle, pensa Sarah. Elle le savait, parce que son père avait laissé échapper, la première fois qu'il avait évoqué

l'embauche : « Ce n'est pas illégal, mais on peut être sûrs que ça causera des ennuis. On se tient à carreau jusqu'à ce que le dragon commence les travaux et puis personne ne pourra plus l'arrêter. »

Sarah ne voyait pas ce qui avait pu se passer entre-temps pour que « le dragon » devienne si catégoriquement « la bête ».

Décrivant des cercles au-delà des lumières de la station-service, l'animal n'était toujours qu'une silhouette, mais même de loin, Sarah s'étonnait de sa taille. Quinze mètres d'envergure, peut-être vingt.

Il était petit.

— Papa ?

— Tais-toi.

Ils le regardèrent les survoler encore une fois, puis s'élan- cer à nouveau dans le ciel. Ni le lieu ni l'heure du rendez- vous n'étaient surprenants. Un peu de lumière et quelques traces de civilisation pour qu'un humain se sente en sécu- rité, un peu d'obscurité et pas trace d'un autre humain pour rassurer le dragon. Le risque d'ennuis évoqué par son père était réel. Cela dit, ce dragon paraissait plus précau- tionneux encore que la plupart de ses semblables.

Quand il atterrit enfin, elle comprit pourquoi. Et aussi pourquoi il était si petit.

— C'est un Bleu, dit-elle, enfreignant d'une phrase les règles édictées par son père.

— Tais-toi, je ne te le répéterai pas, asséna-t-il sans la regarder, car il fixait désormais le dragon.

Il était bien bleu. Ou d'un certain bleu, se corrigea Sarah, du bleu des chevaux ou des chats, un gris foncé et argenté qui se teintait de bleu sous un certain éclairage. C'est sur- tout qu'il n'était pas du rouge cendre noirâtre des dragons

canadiens qu'elle avait vus parfois travailler dans les fermes ou voler au loin au-dessus des montagnes, vers on ne sait où pour on ne sait quelle raison.

Un Bleu, donc. Les Bleus étaient russes, du moins à l'origine, traditionnellement. Ils étaient très rares, Sarah n'en avait vu que dans les livres et s'étonnait que personne dans le coin n'en ait jamais parlé. Un dragon russe, c'était d'autant plus troublant qu'à l'heure actuelle, Khrouchtchev, Premier ministre de l'Union soviétique, menaçait d'anéantir les États-Unis à peu près une fois par semaine. On savait que les dragons ne se mêlaient pas de politique humaine, mais la présence de celui-ci sur la ferme des Dewhurst n'allait décidément pas les rendre populaires.

Il avait atterri juste à l'extérieur du cercle de lumière de l'enseigne de la station-service, cercle en plein centre duquel se tenaient Sarah et son père. La terre n'avait pas tremblé lorsqu'il s'était posé, freinant son vol. Mais elle tremblait maintenant que le dragon s'avavançait, sa tête et son long cou inclinés vers eux, les griffes au bout de ses ailes agrippant le sol à chacun de ses pas. Ses grandes ailes ondoyaient de chaque côté, lui donnant l'air plus grand, plus menaçant.

Quand il arriva enfin dans la lumière, elle vit qu'il n'avait qu'un seul œil. L'autre affichait une cicatrice cousue d'épais points de suture. L'œil restant guidait son corps vers eux, jusqu'à ce que le dragon s'arrête et prenne deux grandes inspirations. Sarah s'y attendait. Leur odorat était plus fin que celui d'un limier. Plus encore que les odeurs, on disait qu'ils pouvaient sentir la peur, ou le mensonge. Mais sans doute s'agissait-il des mêmes contes de bonnes femmes qui prétendaient qu'ils pouvaient vous hypnotiser.

Sans doute.

— C'est toi, l'homme ? demanda-t-il.

Les mots roulaient si profondément dans sa poitrine que Sarah les sentit vibrer plus qu'elle ne les entendit.

— Qui d'autre ? répliqua son père, et Sarah s'étonna d'entendre dans sa voix une pointe de peur.

L'œil du dragon se plissa d'un air suspicieux. Il ne comprenait visiblement pas cette réponse, ce que son père perçut.

— C'est moi, reprit-il.

Le dragon l'examina des pieds à la tête, puis posa son œil sur Sarah.

— Ne lui parlez pas, ordonna son père. Je l'ai seulement emmenée comme témoin, puisque vous l'exigiez.

Sarah l'apprenait. Un témoin ? Son père lui avait fait croire qu'il avait cédé à son caprice pour venir.

Le dragon gardait la tête baissée mais courbait le cou, exactement comme un serpent prêt à mordre. Il approcha son museau de son père, si près qu'il aurait pu le dévorer en une bouchée.

Mais ces choses-là n'arrivaient presque plus.

— Ma paie, gronda-t-il.

C'était un ordre, pas une question.

— Après, répondit son père.

— Maintenant, dit le dragon, déployant ses ailes.

— Ou quoi ? Vous me brûlerez ?

Un nouveau grondement sortit de sa gorge, et Sarah s'effraya un instant que son père soit allé trop loin. Ce dragon avait perdu un œil. Peut-être qu'il ne se sentait pas lié par le...

Puis elle comprit qu'il riait.

— Qui empêche à présent un dragon de tuer un homme ? demanda-t-il, un sourire s'enroulant au coin de la bouche.

— Quoi ?

À son tour, son père était perplexe.

Mais le dragon répondit à sa propre question.

— La société.

Même s'il n'avait pas d'accent humain (ni d'ailleurs d'accent russe), même s'il n'avait pas d'âme, Sarah entendit l'amère ironie dans sa réponse.

— La moitié, ajouta-t-il, se mettant soudain à négocier.

— Après, répéta son père.

— La moitié maintenant.

— Un quart maintenant. Trois quarts après.

Le dragon réfléchit, et pour un court instant posa l'œil à nouveau sur Sarah. *Il ne peut pas t'hypnotiser. Il ne le peut pas.*

— Admettons, gronda le dragon, s'asseyant sur son arrière-train pour recevoir son dû.

Gareth Dewhurst fit un signe de tête en direction de sa fille. Ils s'y étaient préparés, et Sarah se dirigea vers la camionnette, ouvrit la portière passager et fouilla dans la boîte à gants. Elle en sortit le scintillant petit doigt d'or qu'avait obtenu son père en fondant son alliance bon marché. C'était tout ce qu'il leur restait. Ils n'auraient plus rien pour payer le dragon à la fin des travaux, mais son père avait repoussé toute tentative de Sarah pour en discuter. « Ça ira », c'était tout ce qu'il disait. Elle imaginait qu'il fondrait aussi le service en argent que sa mère lui avait laissé en héritage, en espérant que l'animal accepterait un métal de moindre valeur, ce qu'il ferait probablement.

Mais s'il refusait ? S'il se sentait floué et le prenait mal ? En même temps, avait-il le choix ? Même un autre adjoint que Kelby se soucierait peu qu'un dragon soit sous-payé. Malgré tout, l'estomac de Sarah se nouait en y pensant. Comme toujours. C'était là que se nichaient toutes ses angoisses. Et elle en avait souvent ces derniers temps.

Elle apporta le petit éclat d'or à son père. Il hocha la tête en le lui prenant, comme pour la féliciter de son courage. Il le porta au museau du dragon pour le lui faire renifler, ce qu'il fit dans une grande inspiration, comme s'il allait lui aspirer l'or des doigts.

— Dérisoire, commenta-t-il.

— C'est ce qui a été convenu, rappela son père.

— Ce qui a été convenu est dérisoire.

Mais le dragon tendit une serre ouverte et son père y laissa tomber l'or.

— La transaction s'est déroulée devant témoin, annonça ce dernier. Un quart du paiement a été réglé. L'accord est scellé.

Après un temps, le dragon hocha la tête.

— Vous savez où est la ferme ?

Le dragon acquiesça encore.

— Vous dormirez dans les champs que vous dégagerez. Vous commencez demain matin.

Le dragon ne réagit pas, se contentant de sourire encore, semblant méditer sur ce qui l'avait mené à se laisser ainsi diriger.

— Quoi ? Qu'y a-t-il ?

Un autre grondement de rire dans la poitrine du dragon, et il répéta :

— La société.

Il s'envola si brusquement qu'il fit presque tomber Sarah et son père. En un clin d'œil, il n'était à nouveau plus qu'une ombre dans le ciel.

— Comment ça se fait qu'il sache où est la ferme ? s'enquit Sarah.

— Il fallait qu'il évalue le travail, expliqua son père en marchant vers la camionnette.

— Et j'étais où, moi ? Je croyais que tu l'avais trouvé par l'intermédiaire du courtier de M. Inagawa...

— Tu n'as pas besoin de tout savoir.

Il s'assit derrière le volant et claqua la portière.

Elle ouvrit la portière passager mais ne s'installa pas.

— Tu as dit que je pourrais conduire.

Il laissa encore un long soupir s'échapper de son nez.

— Je l'ai dit.

Quelques instants plus tard, ils se trouvaient sur la route. Malgré l'embrayage défaillant, malgré les collines et les virages typiques de la région, Sarah passait les vitesses avec aisance. Elle contournait les nids-de-poule, mettait son clignotant même s'il n'y avait pas une voiture à l'horizon, et évitait de jouer avec l'accélérateur pour ne pas énerver son père. Il n'avait pas une seule raison de se plaindre. Et pourtant.

— Pas si vite, dit-il, alors qu'ils se traînaient sur le dernier tronçon de rue pavée de Frome, le petit hameau de l'État de Washington dont leur ferme était un distant satellite. On peut toujours tomber sur une biche qui passe sans crier gare.

— Il y a un dragon au-dessus de nous, rappela-t-elle, observant les étoiles à travers le pare-brise. Les biches, elles se cachent.

— Oui, si elles ont deux sous de jugeote, précisa son père, mais au moins il cessa de parler de sa conduite.

Seuls les phares éclairaient la route obscure. Pas de lampadaires, ni de lumière des maisons avoisinantes puisqu'il n'y en avait aucune, seulement une dense forêt qui les engloutissait dans la nuit. Ils roulèrent en silence quelques minutes, et Sarah songea qu'elle devrait se lever à peine

six heures plus tard pour s'occuper des poulets et des porcs avant d'aller en cours.

Puis elle se souvint :

— C'était quoi cette histoire de témoin ? De quoi ai-je été témoin ?

— Les dragons pensent que les humains mentent, expliqua son père sans pour autant s'excuser. Ils exigent qu'au moins un autre humain soit présent pour tout accord légal.

— Le témoin pourrait mentir aussi.

— Évidemment, et bien sûr ça arrive, mais au moins le sentiment de culpabilité se diffuse. Il touche deux humains, et plus un seul. Philosophie dragonne, ajouta-t-il en haussant les épaules.

— Et nous, on a menti.

Il lui jeta un regard.

— Si, on a menti. On n'a pas l'or pour le payer à la fin.

— Je t'ai dit de ne pas t'en préoccuper.

— Et comment je fais ? C'est dangereux un dragon. On lui a menti. On est tous les deux coupables.

— Tu n'es coupable de rien, Sarah, affirma-t-il d'un ton qui excluait toute remise en question, et plus encore la moindre allusion à sa propre culpabilité. En plus, c'est surtout pour les impliquer eux. Pour insister sur le sens qu'ils donnent aux mots. Sur le respect de je ne sais quels principes à eux.

— Ça ressemble beaucoup à ce que feraient des créatures qui ont une âme, ne put-elle s'empêcher de commenter.

— Sarah, l'avertit son père.

Ils quittèrent le sol.

D'abord, Sarah crut qu'elle avait fait une embardée, alors que la camionnette basculait en avant. Elle s'écrasa contre le volant, et son père glissa le long de son siège jusqu'au

tableau de bord. Il lança un cri, de peur plus que de douleur, se rattrapant avec la main. Sarah appuya à fond sur le frein, sans résultat. Ils continuaient de tanguer le nez en bas comme s'ils entamaient un saut périlleux...

Jusqu'à ce qu'ils se renversent à nouveau, tous deux rejetés en arrière dans leur siège tels des pantins.

— Qu'est-ce que c'est que ce... ? s'écria son père, paniqué.

La camionnette chavira encore, et Sarah regarda la route par la fenêtre.

La route tout en bas, de plus en plus bas.

— Il nous a soulevés, constata son père, le cou étiré pour voir à travers le pare-brise arrière.

Sarah ne jeta qu'un œil, craignant de lâcher le volant trop longtemps. Les griffes arrière du dragon enserraient la camionnette, comme un aigle ayant attrapé un saumon. Sarah regarda encore devant elle, la route, les arbres qui défilaient sous eux au rythme des ailes du dragon, qui les emportait, elle l'espérait, à leur ferme.

— Il nous a soulevés sans vergogne ! répéta son père, maîtrisant à peine sa colère, sans se rendre compte qu'il attribuait au dragon des sentiments humains.

— Il va nous lâcher ? demanda Sarah.

Elle vit que son père n'en avait pas la moindre idée. Ils se trouvaient entre les griffes du dragon. Sur la suite des événements, ils n'avaient pas leur mot à dire.

Ouvrage composé par
PCA – 44400 Rezé



Pocket Jeunesse, une marque d'Univers Poche, est un éditeur qui s'engage pour la préservation de son environnement et qui utilise du papier fabriqué à partir de bois provenant de forêts gérées de manière responsable.

PKJ • www.pocketjeunesse.fr
POCKET JEUNESSE

92, avenue de France – 75013 Paris